

# Eugène Martin

Autor(en): **Bovy, Adrien**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1955)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Eugène Martin

Quand nous avions un dîner d'amis, le moment venu de soumettre l'«addition» à une équitable division, Martin s'emparait du papier et faisait le calcul avec une rapidité surprenante. C'était un de ses talents: il avait fait un apprentissage de banque. Puis il était entré dans la maison de sa mère, une maison de haute couture. C'était le temps où il y avait encore à Genève de grandes familles, riches, et qui n'étaient pas faites de nouveaux riches. Mme Martin avait une clientèle des plus choisies et très fidèle. Les guerres ont changé tout cela. Un nouveau public courut à de nouvelles maisons et le jour vint où Martin abandonna la lutte. Je crois que ce ne fut pas sans chagrin. Pour ses amis ce fut une joie. Désormais tous les jours seraient pour lui des dimanches! Car, dès son jeune âge, il s'était mis à peindre et, pendant la plus grande partie de sa vie, il mena de front deux existences qui se touchaient sans se pénétrer. Coupeur, il ne pouvait tenir les ciseaux que de la main gauche, mais il peignait de la main droite: chacune ignorait ce que faisait l'autre.

Nous l'avons connu plein de gaieté, fantaisiste, animant toute une compagnie. Nous l'avons connu soucieux et mélancolique. Son humeur avait quelque fois des renversements subits. Était-ce qu'une chère figure lui apparaissait tout à coup, mais qui n'était plus de ce monde? Et puis, comme il souffrait de la peine des autres! Comme il savait se mettre à leur place! Mais ce n'est pas à ses collègues qu'il importe de dire comment était placé son cœur, quelle était la bonne grâce de sa camaraderie et jusqu'où son dévouement allait. Quant à ses toiles, qu'il aimait montrer d'abord à quelques-uns, et puis à tous comment les faisait-il? je n'en sais rien. Quand il partait avec sa vieille boîte à couleurs (et toute autre, en rompant ses habitudes, l'eût empêché de peindre), l'homme sociable devenait l'artiste solitaire. Il était alors si loin de tout que, lorsqu'il peignait sur les quais, les curieux ne le gênaient

pas. Ils étaient derrière et, lui, regardait devant. Sur sa façon de procéder je ne sais qu'une chose, parce qu'il me l'a dite, et il ne s'offusquait pas que j'en rie. Devant le paysage que l'on veut peindre, c'est une question (vite résolue, j'imagine) de savoir où, par le bas, commencera le tableau. Ayant choisi sa ligne de base, Martin prenait une baguette ou une ficelle et allait la poser sur le terrain. Il ne pouvait s'en passer; sans ce secours il se sentait perdu. Naiveté, et sans doute il en avait d'autres, plus intimes, indéfinissables, et qui donnent à sa peinture la fraîcheur qu'elle a.

Il y a des peintres qui parlent volontiers du pays où ils aiment peindre, de ses beautés diverses. Ils savent dire les raisons de leur choix et leur regret de n'avoir pu tout embrasser: comme si le pays conservait dans leur pensée une existence indépendante du parti qu'ils en ont tiré. Ce n'était par le cas chez Martin. Sans doute avait-il de bonnes raisons pour revenir sans cesse dans les mêmes lieux. Avec eux, il avait fait amitié et pris ses habitudes, mais il n'en parlait qu'en peinture. Le motif n'existait plus qu'en elle. Le lac, telle rivière, tel verger, c'étaient les modèles de Martin. La séance finie, il les congédiait.

On ne peint pas seulement avec des couleurs, disait Chardin, mais avec des sentiments. Cela est si vrai de Martin que c'est lui tout entier que je retrouve dans chacune de ses toiles, le sentiment étant à la fois du cœur, de l'esprit, de l'œil, et dans le pinceau: tout cela ne faisait qu'un.

Bien que je l'aie dit ailleurs, dans un discours d'il y a dix ans et qui sert d'introduction aux *Vernissages* de Martin, je veux rappeler ici ce qu'il m'a dit un jour: «Lorsque je n'arrive pas à peindre ce que je vois, je peins comme il me plaît et c'est ainsi que, bien souvent, j'arrive à peindre ce que j'avais vu.» Te doutais-tu, Martin, en disant cela, que c'est pour l'artiste l'état de grâce?

Adrien Bovy



Eugène Martin: Lac Léman